



Ax3 - Explorer la spatialité du processus de création à partir de l'atelier, espace faisant œuvre et territoire

Mélanie Courtois, Lucie Rocher

► To cite this version:

Mélanie Courtois, Lucie Rocher. Ax3 - Explorer la spatialité du processus de création à partir de l'atelier, espace faisant œuvre et territoire. CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories, Collège international des sciences territoriales (CIST), Mar 2018, Rouen, France. pp.243-246. hal-01854518

HAL Id: hal-01854518

<https://hal.science/hal-01854518>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ax3 – Explorer la spatialité du processus de création à partir de l'atelier, espace faisant œuvre et territoire

AUTEURES

Mélanie COURTOIS, Lucie ROCHER

RÉSUMÉ

Initié par une artiste-photographe et une chercheuse, Ax3 est un projet de recherche-crédation qui explore la relation entre les territoires urbains et le développement de pratiques artistiques. Une dimension contemporaine de l'atelier identifiée par les auteures est le « *post post-studio* », c'est-à-dire le besoin persistant d'un espace pour créer dans un monde de plus en plus dématérialisé où les territoires urbains se gentrifient. Les chercheuses déploient un protocole expérimental pour étudier cette dimension de la pratique de l'atelier à partir de trois géographies distinctes choisies pour explorer des variables associées à leurs représentations territoriales. La pratique d'atelier sera ainsi étudiée, déconstruite, à partir de visites d'ateliers, d'entrevues et de performances architecturales. La communication aura pour objectif de présenter la démarche et les questions de recherche ainsi que les résultats préliminaires de la première phase d'Ax3.

MOTS CLÉS

Recherche-crédation, atelier d'artiste, processus artistiques, géographies de la création, protocole expérimental

ABSTRACT

Initiated by an artist-photographer and a researcher, Ax3 is a research-creation project that explores the contemporary relationship between urban geographies and creative processes. One of the contemporary dimension of the studio identified by the authors is the « *post post-studio* », that is to say the persistent need for space to create in an increasingly dematerialised world where urban territories are gentrifying. Researchers will deploy an experimental design in order to explore this dimension of studio practice. It will rely on studios' visits, interviews and architectural performances. The project will take place in three phases, in three geographies, each chosen according to their territorial representations. This communication aims to present the approach, research questions and preliminary results.

KEYWORDS

Research/creation, Artist's studio, Territory, Creative processes, Geographies of creation, Experimental design

« Archive du processus artistique » (Sjoholm, 2014), l'atelier peut être envisagé comme un processus complexe, dans lequel se rencontrent des relations et des territoires, faisant émerger et se développer une pratique artistique. C'est à partir de cette vision partagée qu'est né Ax3, un projet de recherche-crédation sur les liens entre inscriptions territoriales, espaces et création artistique. Mené par une artiste-photographe et une chercheuse en études urbaines, le protocole expérimental et performatif d'Ax3 se déroulera en trois temps, sur trois continents différents. L'objectif de la communication présentée au CIST est d'exposer de façon générale la démarche, les questions de recherche et les créations du projet mais aussi plus spécifiquement les résultats de la première phase.

Le point de départ d'Ax3, même s'il se veut pluridisciplinaire et décloisonné, s'ancre dans une vision de la fonction de l'atelier culturellement marquée par les notions d'« *in situ* » et de « *post-studio* » tel que l'a développé en France au milieu des années 70 l'artiste conceptuel Daniel Buren. Se situant toutefois dans une posture critique, les chercheuses interrogent une possible ère du « *post post-studio* », c'est-à-dire le besoin persistant d'un espace pour créer dans un monde de plus en plus dématérialisé où les territoires urbains se gentrifient. Elles souhaitent explorer cet aspect contemporain de la pratique de l'atelier à partir des phénomènes suivant : la diffusion mondiale de références communes, l'internationalisation des carrières et des échanges artistiques (résidences, expositions, programmes universitaires, etc.) et l'ancrage territorial des espaces de création.

Chose certaine, « la fin de l'atelier » (Buren, 1979) ne semble pas encore avérée car il reste un « sujet crucial » pour de nombreux artistes visuels contemporains occidentaux (Rodriguez, 2002 ; Davidts & Paice, 2009 ; Billier, 2011). Bien que des transformations majeures soient à l'œuvre, comme le développement des pratiques numériques, la création *in situ*, les évolutions des modes de diffusion, l'internationalisation des carrières, les artistes sont loin de faire « l'économie de l'atelier ». Cela s'explique d'une part pour les nombreuses autres fonctions liées aux processus de création qui peuvent être réalisées dans cet espace : collecter, organiser, expérimenter, stocker, etc. Dans cette perspective, l'atelier peut d'ailleurs être perçu comme une géographie de la création, de son processus et potentiel artistique, de son évolution, de sa production. D'autre part, la persistance du travail en atelier s'explique également du fait qu'il revêt des dimensions symboliques et identitaires pour l'artiste qui l'occupe. Disposer d'un atelier peut participer à légitimer la pratique – voire le statut d'artiste – de son occupant (Bain, 2005) ou encore être une revendication d'appartenance à une communauté (qu'elle soit artistique ou territoriale), à un projet, à un bâtiment, à un quartier, à une ville (Zukin, 1989 ; Bain, 2003 ; Ley, 2003 ; Billier, 2011).

Ainsi, l'atelier est une géographie du processus artistique qui actualise le lien entre l'artiste et le territoire. C'est d'ailleurs ce double constat qui réunit deux projets de recherche doctorale : l'un en recherche-crédation, l'autre en études urbaines. Le premier déploie une approche conceptuelle du médium photographique et l'explore « par métonymie au chantier de construction – à ces espaces parsemés d'amoncellements de matériaux, laissés tels quels, comme à celui de l'atelier – tant pour ses attributs formels que pour la précarité et l'apparence rudimentaire qu'il peut évoquer » (Alary Lavallée, 2017). Le second s'intéresse aux médiations de l'atelier, ouvrant des focales d'étude sur : la relation entre l'artiste et la ville (Ley, 2003 ; Billier, 2011), le fonctionnement plus global de l'écosystème artistique (Rodriguez, 2001), la relation entre art et politique (Alexander & Rueschemeyer, 2005 ; Moreton, 2013), les conditions du travail artistique (Menger, 2002). Ensemble et chacune dans leurs domaines respectifs, ces deux recherches posent une question commune : Qu'est-ce que l'atelier fait à une pratique artistique ?

De cette question est né un projet de recherche-crédation, Ax3, une expérimentation sur le rapport particulier au monde qu'active l'atelier, intermédiaire de l'inscription sociale et spatiale de l'artiste et de ses œuvres. En étudiant différentes variables, le protocole de recherche explorera la relation – territoriale – contemporaine entre l'atelier d'artiste et les processus de création. Ce projet se déroulera en trois phases, sur trois géographies, dans trois environnements distincts. Grâce à des entrevues d'artistes, des installations sonores et des performances architecturales, l'atelier sera observé, déplacé et décloisonné afin de saisir l'impact qu'il a sur la pratique d'un artiste aujourd'hui. Plus spécifiquement, il s'agira d'observer ce que

les géographies territoriales urbaines peuvent apporter aux interrogations suivantes :

- La taille physique d'un espace a-t-elle à voir avec la limite qu'un artiste fixerait au propre développement de sa pratique (format, type de médium...) ? Les murs de l'atelier conditionnent-ils/limitent-ils vraiment/pour autant la pratique qui s'y fait ?
- Comment la vue depuis l'atelier peut-elle influencer le regard que l'artiste porte sur sa pratique quotidienne ? Est-il dans ce cas plus/moins introspectif à mesure que la perspective depuis sa fenêtre se réduit/s'étend ?
- Comment l'environnement/le quartier/la zone territoriale dans lesquels s'inscrit l'atelier favorise-t-il/se répercute-t-il sur le développement de la pratique artistique d'un artiste ? Comment s'envisagent les relations entre la spatialité de l'atelier, les codes culturels et le statut de l'artiste ?

Ces questions ricocheront dans trois villes de trois continents différents, choisies pour explorer des variables associées aux représentations territoriales qui leurs sont propres :

- Paris a été choisie pour la relation particulière qu'elle opère avec l'espace, propre aux grandes villes européennes. La pratique artistique pourrait y être contrainte par des espaces étroits et isolés du centre. En réaction à ce constat, les auteures rencontreront des artistes déjà fortement engagés dans une pratique d'atelier.
- Quant à Montréal, géographie quotidienne de nos chercheuses-artistes, elle a été retenue en tant qu'archétype des villes nord-américaines, au sein desquelles les artistes se regroupent majoritairement dans des anciens bâtiments industriels. Ce phénomène se caractérise à la fois par des spécificités architecturales (édifices en brique, plafonds hauts, grands espaces intérieurs et extérieurs, accès aux toits, bâtiments hauts) que par des phénomènes sociaux (gentrification voire exode des artistes de ces quartiers). Dans un espace géographique délimité par les anciennes voies de communication industrielles, les deux chercheuses iront interviewer des artistes montréalais dans leurs ateliers. Les enregistrements de ces entretiens seront ensuite diffusés dans un ancien espace industriel vacant ; le spectateur fera ainsi l'expérience double d'une immersion dans les récits d'artistes parlant de leurs processus de création et dans la géographie par laquelle ces processus s'élaborent.
- Takasaki (en périphérie de Tokyo) a été retenue en particulier car, à l'inverse des deux premières villes choisies, l'existence même de l'atelier d'artiste n'est pas si acceptable socialement ni concevable (tout au moins dans sa définition occidentale). En situation de retournement culturel, il s'agira pour les auteures d'opérer une traduction spatiale de cette inversion des codes culturels, en déplaçant les murs d'un atelier à 90°. L'élaboration de cet atelier sera réalisée à partir de documentation sur des ateliers d'artistes japonais contemporains et de rencontres avec des artistes et des travailleurs culturels locaux. Cette performance architecturale aura pour objectif de faire dialoguer – peut-être se confronter ? – les représentations occidentales sur la création dans les villes japonaises et les représentations des artistes japonais sur les pratiques des artistes occidentaux.

En ce qui concerne plus spécifiquement la première étape de la recherche, elle se déroulera à Paris en janvier 2018. Centrée sur la problématique de l'espace restreint dont dispose les artistes pour créer dans la capitale parisienne, la recherche explorera l'équilibre spatial entre l'idéation et les processus de production à partir de visites d'ateliers parisiens. Le protocole consistera à réaliser des interviews, des captations visuelles (photographies) et à prendre des mesures dans chaque atelier visité. Les chercheuses appliqueront par la suite la formule suivante :

$$(VGOp/Vpop) \times (VGOi/Vpoi) / sA = Y$$

où $VGOp/Vpop$ est le volume de la plus grande œuvre produite dans l'atelier/volume de la plus

petite œuvre produite dans l'atelier ; *VGOi/Vpoi* le volume de la plus grande œuvre imaginée dans l'atelier/volume de la plus petite œuvre imaginée dans l'atelier ; et *sA* la superficie de l'atelier.

Cette démarche s'inspire d'un protocole de « sciences exactes », tout en ayant un regard critique sur la difficulté de réduire la complexité des processus humains, notamment artistiques, à des chiffres et ratios. Le compte-rendu final prendra la forme d'une publication originale qui réunira à la fois des photographies, des paroles d'artistes collectées dans l'atelier, ainsi que les résultats de ces calculs spéculatifs et un glossaire réunissant objectivement les pratiques observées. L'ensemble interroge comment la contrainte spatiale de la capitale française influence (ou non) les pratiques artistiques qui s'y opèrent.

Deux autres phases, à Montréal puis à Takasaki viendront compléter la recherche, explorant d'autres variables (respectivement la variable axiale et sociale). Ainsi, grâce au protocole artistique, spatial et culturel du projet *Ax3*, les deux chercheuses souhaitent déplacer le regard sur l'atelier. Elles émettent l'hypothèse que ces expérimentations permettront de rendre visibles certaines dimensions « invisibles » de la pratique de l'atelier, cherchant une éventuelle « dimension cachée » du processus de création lié au territoire nécessaire à son équilibre (Hall, 1997). La contribution de ce projet est d'analyser les interrelations entre pratiques artistiques et territoires urbains par une approche interdisciplinaire, se distinguant à la fois des récits monographiques d'artistes en histoire de l'art et des narrations sur les phénomènes de gentrification des études urbaines.

RÉFÉRENCES

- Alexander V. D., Rueschemeyer M., 2005, *Art and the state: the visual arts in comparative perspective*, Springer.
- Bain A., 2003, « Constructing contemporary artistic identities in Toronto neighbourhoods », *The Canadian Geographer*, 47(3), p. 303-317.
- Billier D., 2011, *L'artiste au cœur des politiques urbaines pour une sociologie des ateliers-logements à Paris et en Île-de-France*, thèse de doctorat, Université Nancy 2.
- Buren D., 1979, « Fonction de l'atelier », *Ragile. Recherches artistiques et théoriques*, n° 3, p. 72-77.
- Davidts W., Paice K., 2009, « Introduction », in W. J. Davidts et K. Paice (dir.), *The fall of the studio: Artists at work*, Amsterdam, Valiz, p. 7-20.
- Ley D., 2003, « Artists, aestheticisation and the field of gentrification », *Urban Studies*, 40(12), p. 2527-2544.
- Moreton S., 2013, « The promise of the affordable artist's studio: Governing creative spaces in London », *Environment and Planning A*, n° 45, p. 421-437.
- Rodriguez V., 2001, « Mais, à quoi peut donc bien servir un atelier ?/What is the Real Purpose of a Studio? », *Espace : Art actuel*, n° 57, p. 9-14.
- Sjoholm J., 2014, « The art studio as archive: tracing the geography of artistic potentiality, progress and production », *Cultural Geographies*, 21(3), p. 505-514.
- Zukin S., 1989, *Loft living: Culture and capital in urban change*, Baltimore–London, The Johns Hopkins Press.

LES AUTEURES

Mélanie Courtois
INRS – Centre Urbanisation Culture Société
melanie.courtois@ucs.inrs.ca

Lucie Rocher
Artiste photographe
rocher.lucie@gmail.com